

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Keriman Halis

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1 € pour les enfants. Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2019 !

- Le vendredi 22 mars à 20h00, assemblée générale statutaire

- Le samedi 6 avril, vernissage de l'exposition,
Au bain ! Le thermalisme à Spa

Illustration de couverture

Affiche réalisée par Chaudlong (pseudonyme de Georges de Froidcourt, 1885-1972) en 1916
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Décembre 2018
44^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard

57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.

Mise en page par Marc Joseph

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°176

Sommaire

- ❖ **Le bureau de bienfaisance de Spa
cherche des ressources de 1861 à
1877**
par Alexis Doms 4
- ❖ **Spa insolite : un parcours pédestre**
par Marie-Christine Schils 14
- ❖ **Miss et Reine !**
par Christian Guillaume 38
- ❖ **Escapade aérienne autour du
Musée de la Ville d'eaux**
par Marc Joseph 42



(c) R. Charlier

Dès le 7 avril 2019

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2019

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 22 mars 2019
à 20h00**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du président
2.	Rapport des activités 2018 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2018 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2019
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2019
7.	Election au Conseil d'Administration
8	Programme des activités 2019 – approbation du programme
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le jeudi 21 mars 2019 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le président,
Marc Joseph

La trésorière,
Marcelle Laupies

Rapport de l'assemblée générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises **du 14 mars 2018**

La séance s'ouvre au Musée de la Ville d'eaux (Villa royale Marie-Henriette) à 20h10'.

Le président, M. Marc Joseph, débute en saluant les membres présents.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année 2017. L'assemblée générale approuve ce rapport d'activité.

La trésorière, Mme Marcelle Laupies, présente le rapport financier et détaille les recettes et dépenses de notre asbl et des musées. Les comptes de notre association présentent un léger solde négatif. Les comptes des Musées de la ville d'eaux sont en négatif, mais notre trésorière explique ces déficits temporaires. Après avoir pu consulter les documents comptables, les vérificateurs aux comptes déclarent la parfaite tenue des comptes et des pièces comptables et proposent à l'Assemblée Générale d'approuver les comptes 2017 et d'en décharger la trésorière. Pour l'examen des comptes 2018, MM. Michel Collard et P. Gaide-Chevonnay sont mandatés comme vérificateurs. L'assemblée générale approuve les comptes 2017. La trésorière, Mme Marcelle Laupies-Melchior, présente alors le projet de budget de 2018 pour l'asbl et les Musées.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, signale qu'aucune candidature au poste d'administrateur n'a été reçue.

Mme Marie-Christine Schils, conservatrice des Musées, présente et détaille le programme des activités prévues pour 2018 devant l'assemblée générale et insiste sur le fait qu'au moins une activité est proposée chaque mois. L'Assemblée Générale approuve ce programme.

Le président invite l'assistance à se retrouver autour du verre de l'amitié.

Fin de l'assemblée générale à 20h36'.

Le bureau de bienfaisance de Spa cherche des ressources de 1861 à 1877

Pendant le XIX^e siècle, la Révolution industrielle, à l'origine de la prospérité économique en Belgique, a suscité en même temps une grande pauvreté dans le milieu ouvrier. La situation d'indigence dans laquelle les travailleurs végétaient était dénoncée par des intellectuels qui se penchaient sur les conditions de travail et par des médecins qui effectuaient des enquêtes révélatrices de la misère des travailleurs.

Le docteur Meyne ¹, après avoir décrit les conditions de vie des ouvriers à la fin du premier quart de ce siècle, constate en 1865 que la situation s'est détériorée quant à l'alimentation. A cette époque ce sont les classes aisées qui mangent bien et les classes défavorisées qui font ceinture. Chez ces dernières, dit-il, les classes «inférieures», la nourriture est insuffisante ou trop uniformément composée de substances végétales. Meyne estime que deux millions de Belges ne mangent de la viande qu'à de rares intervalles.²

Les années 1866 et 1886 ont fait trembler l'État bourgeois et la peur s'en est emparée. En mars 1886, une grève violente éclate et gagne les centres industriels du pays... Les scènes de vandalisme se multiplient... Des bandes armées parcourent les villes et les villages... Les émeutes de 1886 – immense explosion née du désespoir – font comprendre à la bourgeoisie qu'il est temps de se préoccuper du sort des ouvriers.³

Spa, ville d'eaux pendant la saison, comprenait en dehors de cette période une partie de sa population qui fournissait de la main-d'œuvre aux industries verviétoises. Que survienne une crise de production, ces ouvriers en subissaient les retombées : sans travail, des gens déjà pauvres tombaient dans la détresse.

Face à la misère qu'ils constatent dans le milieu ouvrier, face à la détresse des plus pauvres, certains bourgeois comprennent qu'il est de leur obligation morale de subvenir au sort des plus malheureux. C'est pourquoi ils vont créer des sociétés de secours. En ces temps, Spa en comptera deux: le Bureau de bienfaisance déjà en action en 1861 et la Conférence de Saint-Vincent de Paul créée en 1876.

¹ *Topographie médicale de la Belgique*, Manceaux, Bruxelles, 1865, p. 441.

² Jean NEUVILLE, *La condition ouvrière au XIX^e siècle*, tome I, *L'ouvrier objet*, Bruxelles, Editions Vie ouvrière, 1976, p. 147.

³ Daniel POLET, *150 ans de vie sociale*, Bruxelles, Legrain, 1979, p. 42, 44 et 48.

Au nom de valeurs séculières, des bourgeois spadois de tendance politique libérale ont refusé les façons de penser et d'agir des catholiques. Ce sont des patrons, des rentiers qui ne se sentent pas responsables des états d'indigence mais qui prennent conscience des difficultés de vivre des Spadois les plus pauvres, des misères journalières que connaît une grande partie de ces concitoyens. Cette réaction sentimentale les amène, eux aussi, à l'action dans l'esprit laïc. Comme le don Juan de Molière, leur détermination est de pratiquer l'altruisme : «Donner par amour de l'Humanité». Ils s'engagent à exercer la bienfaisance par philanthropie.

En faveur des indigents, une action personnelle ne leur paraît pas suffire. Quand il s'agit de mettre en train un tel projet, il faut s'associer entre personnes de même train de vie, visant le même but et conscientes du fait que seule «L'union fait la force». Au XIXe siècle, la sociabilité bourgeoise se marquait dans la création de sociétés et la participation aux activités de celles-ci.

Pour en attester, nous avons à notre disposition des Rapports sur l'administration et la situation des affaires de la Commune faits en séance du Conseil communal par le Collège des bourgmestres et échevins pour les années 1881 à 1885⁴ et une seule pièce comptable⁵ de l'activité entre les années 1861 et 1877 de la société «Bureau de Bienfaisance de Spa». ⁶ Nous regrettons de ne pas avoir disposé de plus de documents. La découverte et l'étude de davantage d'archives pourraient donner une vision plus complète de ce que fut l'action de ce Bureau de Bienfaisance. Apparaîtraient alors les différents aspects de la vie d'une société dont les actions étaient à l'honneur de la bourgeoisie spadoise. C'est sous la tutelle de l'Administration communale de Spa que fonctionnait le Bureau de Bienfaisance local. Au cours des années 1880-1884, le personnel administratif comptait quatre puis cinq membres détenteurs chacun d'un mandat de 5 années renouvelable sur décision du Bureau.

En 1881, Julien Fassin, président, est sortant le 1er janvier 1882. Antoine Hérode, le sera en 1883, Fraikin Laurent, en 1884 et Albin Body en 1885. Alexandre Lazarus nommé en 1882 sortira en 1886, Antoine Hérode arrivé en 1883 est sortant en 1888, Alphonse Sury, de 1884 à 1889 (il remplace L. Fraikin); en 1885 viennent Henri Pirotte jusqu'en 1887 et Michel Rosette en 1890.

⁴ Imprimerie Léon de Thier, Liège, 1881 et suivantes.

⁵ Merci à Pol Noël, propriétaire de ce document, qui nous l'a communiqué et en a autorisé la publication.

⁶ Définitions : Bureau: Membres d'une assemblée élus par leurs collègues pour diriger les travaux - Bienfaisance : Action de faire du bien dans un intérêt social; ce bien lui-même. - Bureau de bienfaisance, service public, en général communal, qui distribue des secours aux indigents (Dict. ROBERT).

Au renouvellement partiel de la Commission Administrative qui a eu lieu le 3 décembre 1884, M. Michel Rosette, hôtelier, a été nommé membre de cette Commission en remplacement de M. Albin Body. M. Thomas Pottier-Leroy, élu membre de la même Commission le premier mai 1885, en remplacement du regretté M. Fassin, président démissionnaire, n'ayant pas jugé à propos de conserver ses fonctions, a dû être remplacé à son tour, en séance du 14 juillet, par M. Henri Pirotte, receveur communal.

Dans son rapport annuel, le Collège des bourgmestres et échevins accordait chaque fois à la commission un satisfecit conçu en ces termes: Le Bureau continue à faire preuve de zèle et de dévouement dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée.

Par suite du décès de son receveur, M. Eugène Damseaux, en fonction depuis 1852, les membres du Bureau devaient élire un titulaire pour cette place. Le candidat choisi devait avoir obtenu une majorité absolue des présents (Art. 66 de la loi communale). Plusieurs scrutins ont lieu lors de deux séances avec comme résultat : 2 candidats ont 3 voix. Une moitié de la Commission professe que le plus âgé des deux est nommé de droit. Cette façon de voir est présentée pour approbation au Conseil communal qui refuse de l'admettre sans en avoir référé au Gouvernement. Devolder, ministre de la justice leur répond qu'il n'y a pas possibilité de nomination basée sur la préférence d'âge et que tout candidat pour être nommé doit avoir obtenu la majorité des suffrages. En cas d'impossibilité d'entente, il propose soit que le receveur du Bureau soit choisi par un ou plusieurs commissaires spéciaux -soit que le Conseil communal élise après un scrutin secret celui des deux qui aura obtenu la majorité absolue.

Lors de la séance du Conseil communal du 31 juillet, un candidat obtient 7 voix et son concurrent 4. Le résultat est présenté au Gouverneur de la Province qui, le 2 septembre, prend un arrêté : Le règlement adopté par la Conseil communal le 31 juillet est suspendu. Suit, le 30 septembre, une proposition par le Gouverneur d'un nouveau règlement. Ce projet est soumis à la discussion du Conseil qui l'ajourne et propose de lui substituer des commissaires spéciaux à l'action du Conseil qui agiront à défaut du Bureau de Bienfaisance. C'est le seul moyen à employer... Sont toutefois maintenues les autres dispositions adoptées, notamment celles portant sur l'incompatibilité entre les fonctions de receveur et la profession de commerçant, afin de ne pas mettre le titulaire dans le cas de pouvoir payer en marchandise les mandats ou bons d'argent délivrés aux pauvres.⁷

M. Henri Pirotte est dit Receveur le 14 juillet 1885.

⁷ P. 14 à 17.

Clôture annuelle et en francs des comptes du Bureau de Bienfaisance de Spa			
Années	Recettes	Dépenses	Reliquat
1880	25.847,48	18.731,45	7.116, 03
1881	25.615,90	19.598,42	6.017,48
1882	25.608,55	22.749,44	2.862,11
1883	22.161,98	20.452,84	1.709,14
1884	19.838,96	17.081,11	2.757,85

*

D'après les comptes des recettes communales ordinaires de 1880 à 1884, l'Administration communale accordait un soutien, chaque année, aux Institutions de bienfaisance - Cette aide est reprise parmi les Recettes communales ordinaires : Subvention du Bureau de Bienfaisance et de l'Hospice dans le fonds commun institué par la loi du 10 mars 1876 : Sommes portées au budget : 1200 - Montant des recettes 1200. Idem dans les frais d'entretien d'indigents incombant à la Commune Budget : 1000 - 1000- Recettes 1000.

Pour importantes que fussent les subventions annuelles reçues de la Commune, le Bureau se trouvait parfois dans la nécessité de ne pouvoir assumer des demandes imprévues d'aide immédiate. Ses membres se trouvèrent dans la nécessité de disposer de davantage de recettes. Pour en trouver, il leur fallait créer des moyens de s'en procurer. Remarquant que, pendant la saison, la ville d'eaux est fréquentée par bien des nantis, c'est à eux qu'il importerait de s'adresser afin de recueillir un surcroît de numéraire. Le Bureau a décidé de les solliciter et, à cet effet, d'user de troncs, de boîtes percées d'une fente.

Un premier tronc sera installé au Pouhon et un second au Waux-Hall, endroits de grande fréquentation. Ainsi, pendant des années, curistes ou simples touristes pénétrant en ces bâtiments rencontreront ce système de sollicitation et pourront y répondre à la mesure de leur altruisme.

D'après notre document, de 1861 à 1877 le dépôt des urnes au Pouhon et au Waux-Hall a lieu chaque année au début de juillet (Exceptionnellement en mai-juin de 1862, 1863 et 1865).

Les relevés du contenu des troncs sont effectués par des membres du Bureau qui y procèdent de façon discrète. Nous en donnons la liste à partir de leur apparition chronologique dans le document : Paul Dommartin, A(ntoine)-L. Henrijean, C. Piron, Henri Joris, J. Richard, J. Pirotte, A. Bodeux (président en 1877), Albin Body, Fassin, Hérode et Eugène L. Damseau receveur dès octobre 1852. Cette liste n'est pas exhaustive car vraisemblablement d'autres personnes ont-elles adhéré aux entreprises de cette société.

Un premier dépouillement a lieu de septembre à octobre. À partir de 1871, dans le plus bref délai, les collecteurs remettent à Eug. L. Damseau, receveur du Bureau, les sommes recueillies. L'enregistrement de celles-ci est clôturé au 1^{er} novembre.

Le pionnier et demeuré longtemps le plus dévoué des collecteurs⁸ est Paul Dommartin. Durant 14 années, de 1861 à 1874, Dommartin a effectué 42 relevés de troncs au Pouhon, parfois au Waux-Hall. Pendant les mois de juillet et août 1861, il agit seul et est secondé à partir de septembre par A. L. Henrijean. Tous deux poursuivront le service pendant les deux années suivantes.

Dans la suite, par année, on trouve les noms des deux collecteurs chargés des relevés :

- 1864 : Dommartin et C. Piron.
- 1865 : Dommartin et Joris.
- 1866 : Dommartin, Jérôme Richard.
- 1867 : Dommartin, Henri Joris et Richard.
- 1868 : Dommartin et Joris.
- 1869 : Dommartin et J. Richard.
- 1870 : Dommartin et A. Bodeux.
- 1871 : Dommartin et Bodeux.
- 1872 : Dommartin, Bodeux et Pirotte.
- 1873 : Dommartin et Pirotte.
- 1874 : Dommartin et Pirotte.
- 1875 : Pirotte, Body, Fassin.
- 1876 : ?
- 1877 : Bodeux, Hérode, Albin Body.

⁸ Peut-être l'initiateur des collectes par urnes ?

Nous avons recueilli quelques renseignements concernant l'activité politique de cinq de ces collecteurs au cours de la période où ils effectuent les relevés. Tous se présentent adeptes d'un libéralisme modéré. Nous en avons retrouvé trois membres du Bureau en 1880-1885.

Le principal est membre de la famille Dommartin. Soit Paul-Henri Dommartin né en 1793 et mort en 1875. Il était veuf de Marie-Barbe Dossin.⁹ - Soit Paul Dommartin fils, contrôleur en chef pour l'État des Jeux de hasard; élu conseiller en 1860, il donne sa démission en 1866.¹⁰

Auguste Bodeux figure sur la liste des élections communales de 1872.¹¹

Julien Fassin, avocat, est sur la liste de 1872; il est élu conseiller municipal, puis échevin. On le retrouve conseiller en 1874. Aux élections d'octobre 1875, il se présente candidat conseiller indépendant mais est dit par ses adversaires «catholique notoire». Il est alors élu et on le retrouve en 1884.¹²

Antoine Hérode, candidat conseiller en 1874, est élu. Il est aussi question d'un Pierre Hérode élu en 1875.¹³

Constantin Piron est dit propriétaire. Elu conseiller en 1866, il donne sa démission en juin 1868. De nouveau candidat conseiller, il est en ballottage en 1869. Aux élections de 1872, 1874, 1875 et 1881, il est toujours conseiller.¹⁴

*

Quel a été en francs le rapport annuel des troncs ?

⁹ Pierre LAFAGNE, *Les pierres qui parlent*, s.l., s.d., p. 84.

¹⁰ André ZUMKIR, *La genèse des partis politiques dans l'arrondissement de Verviers à l'époque du suffrage censitaire (1831-1893)*, vol. III, Les élections, Liège 1997, p. 323 et 325.

¹¹ ZUMKIR, p. 327.

¹² ZUMKIR, p. 327, 328, 329, 332 et 335.

¹³ ZUMKIR, p. 329, 330 et 332.

¹⁴ ZUMKIR, p. 325, 326, 327, 329, 330, 331 et 333.

Bureau de bienfaisance de Spa Relevé des troncs	
Année	Total annuel
1861	386,19
1862	131,07
1863	155,09
1864	198,39
1865	152,28
1866	266,75
1867	268,75
1868	169,87
1869	164,52
Moyenne 1861-1869	210,32
1870	165,52
1871	114,69
1872	10,30
1873	90,35
1874	102,82
1875	104,87
1876	31,08
1877	46,32
Moyenne 1871-1877	71,49
Total général	2.769,18
Moyenne annuelle 1861-1877	162,89

L'examen du tableau ci-dessus suscite quelques réflexions :

1. L'importance considérable du rapport des urnes en 1861 est, nous semble-t-il, le résultat d'une action de propagande menée par Paul Dommartin. Pendant deux mois (juillet et août), il agit seul avant d'obtenir l'aide de Henrijean.
2. La chute de 100 francs en 1870 par rapport à l'année précédente pourrait s'expliquer par des retombées de la guerre franco-prussienne : appréhension des curistes et des touristes craignant une possible arrivée de troupes de belligérants.
3. Le brusque amaigrissement des recettes en 1872 trouverait son explication dans le vote par le Parlement belge de la loi interdisant les jeux de hasard. Les joueurs se sont rendus dans des salles de jeux à l'étranger.
4. La différence des moyennes décennales serait la résultante d'une diminution de fréquentation de la Ville d'eaux.

Rappelons que ces seuls relevés des urnes ne donnent qu'une vision incomplète de l'action du Bureau de Bienfaisance. De plus, si nous connaissons les sommes recueillies par les collecteurs, nous en ignorons les destinataires et les conditions de répartition de l'argent entre ces derniers.

*

Face à la même situation d'indigence, les bourgeois catholiques remettaient traditionnellement dans les mains du clergé la pratique de la charité. C'était à ce dernier de trouver des secours et à les distribuer aux pauvres les plus méritants selon les critères de la présence de ceux-ci aux offices et de leur observance de la morale chrétienne. Sans doute des appels de catholiques démocrates aux jeunes chrétiens ont-ils mis ces derniers devant leur responsabilité face aux misères tant physiques que morales du peuple. Appel leur est enfin adressé à pratiquer concrètement la charité envers les pauvres par une adhésion personnelle à une société de création plus tardive par rapport à celle du Bureau de Bienfaisance, la Société St-Vincent de Paul¹⁵ fondée à Spa en 1876. Dans les numéros 143 et 144 de septembre et décembre 2010 de « Histoire et Archéologie spadoises », Marc Lamboray a étudié le sort des plus démunis à Spa à la Belle Epoque : la Conférence de Saint-Vincent de Paul¹⁶ (1888-1893). Peut-être s'est-il ajouté chez ces catholiques un déni de laisser à Spa la pratique de l'altruisme dans les mains de laïcs, leurs adversaires politiques ? L'émulation entre les deux sociétés ne serait que profitable aux plus démunis...

¹⁵ Vincent de Paul (1581-1660). Ce prêtre français commença, à partir de 1613, ses missions d'apostolat et de charité auprès des pauvres des campagnes; puis il multiplia les institutions charitables: charité de l'Hôtel-Dieu (1634), œuvre des enfants trouvés (1638). Proclamé saint et fêté le 19 juillet. Dict.Robert II.

¹⁶ Conférence est pris ici dans le sens « réunion où des personnes traitent un problème en commun ». - Saint-Vincent-de-Paul: société pieuse de bienfaisance. (Dict. ROBERT).

Dans la conclusion de son article, M. Lamboray insistait, à juste titre, sur la différence de conceptions chez les bourgeois par rapport à la situation ouvrière entre le XIXe siècle et les XXe et XXIe siècles. En exerçant leur compassion sous diverses formes, certains riches pouvaient déjà avoir leur conscience satisfaite.

D'autre part, victime de sa conception de la société, la classe dominante (qu'elle fût catholique ou laïque) ne pouvait accepter de se mélanger au peuple et de lui reconnaître une égalité de droits. Exclue des décisions politiques par le régime censitaire alors en vigueur, les travailleurs lutteront pendant des décennies avant d'obtenir d'abord la reconnaissance des difficultés propres à leur état et enfin de pouvoir contrebalancer en matière législative des lois favorables aux patrons.

En contrepartie, remarquons la qualité d'engagement de certains bourgeois qui, pendant la seconde moitié du XIXe siècle, ont pris de leur temps à vouloir soulager les conditions de vie des plus pauvres des Spadois.

Alexis Doms¹⁷



Joseph Body (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

¹⁷ Merci à Paul Bertholet d'avoir relu cet article et suggéré corrections et améliorations.

Vient de paraître

Spa à l'heure US

Par Oli, Fich, Doudou, Gil



Spa à l'heure US vous transportera à Spa à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et vous fera vivre à l'heure américaine à travers 4 récits aux styles graphiques bien distincts.

Vous découvrirez le Recreation Center, la vie quotidienne, le métier de reporter de guerre, ou encore les risques permanents encourus par les soldats.

Oli, Doudou, Fich et Gil vous permettront, chacun à leur manière, de découvrir ce pan moins connu de l'histoire de la ville thermale.

Format : 22,8 x 30 cm – 64 pages

Nombreuses illustrations couleur

ISBN : 978-2-39010-126-0

Prix public : 16 euros

LES ÉDITIONS DE LA PROVINCE DE LIÈGE

Boulevard de la Sauvenière, 77 - 4000 Liège (Belgique)
Tél. : +32 (0)4 279 30 80 – info@edplg.be – www.edplg.be

Spa insolite : un parcours pédestre

Suite à la demande de plusieurs participants, voici en résumé le parcours proposé lors des dernières Journées du Patrimoine dont la thématique était « patrimoine insolite ».

- **Colonnes du parc de Sept-Heures**

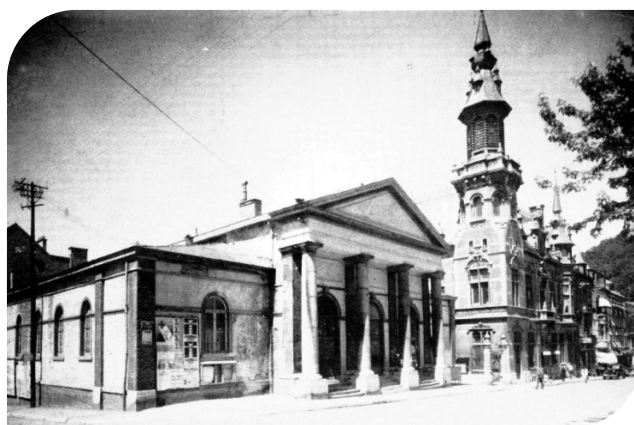
Au départ, ces quatre colonnes de type « toscan » faisaient partie du Pouhon à colonnes construit en 1820 et démoli avant 1880, date de la construction du Pouhon actuel. Les quatre colonnes sauvegardées (sur 18) sont intégrées dans la façade de l'église provisoire (1883), utilisée jusqu'en 1886 (ouverture de la nouvelle église). Ce bâtiment abritera ensuite l'Ecole des Beaux-Arts de 1900 à 1956. Les colonnes seront finalement placées dans le parc de Sept-Heures où elles composent un tableau assez romantique.



*Le pouhon à colonnes par le général de Howen
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Colonnes du parc de Sept-Heures – décembre 2018
(Photographie M. Joseph)*



*L'église provisoire – académie des Beaux-Arts
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

- **Gisement d'eurite**

Plusieurs études géologiques signalent un gisement d'eurite à Spa, près du monument aux créateurs des promenades, mais le filon est nettement plus visible le long de la promenade Annette et Lubin, juste à l'aplomb du monument. Le gisement, très différent des quartzo-phyllades (schistes) habituelles, se retrouve de l'autre côté de la vallée, suivant un angle N.N.E.-S.S.O., le long de la route industrielle.

L'eurite est une roche de type volcanique contenant beaucoup de minéral de feldspath. Au 19^{ème} siècle, cette roche entrait pour une part dans la fabrication de certaines poteries et des pipes en terre. C'est un terme désuet, aujourd'hui on parle plutôt d'une variété de porphyre (à grains très fins) ou de micro granites.



(Photographie M-C Schils)

- **Arbres qui s'incrument dans la roche**

C'est très émouvant de voir la lutte constante de la nature pour sa survie. Nous en avons de très beaux exemples dans le parc de Sept-Heures où les arbres s'enracinent dans les anfractuosités du schiste. L'érosion finira par avoir raison d'eux...



*Photographies
M-C Schils*



- **Fontaine Montefiore**

Cette fontaine a été offerte par l'épouse de l'industriel et homme politique liégeois Georges Montefiore-Levi (fondateur de l'Institut Montefiore) comme l'atteste l'inscription sur le pourtour de la vasque. En 1888, Madame Montefiore donna une vingtaine de fontaines réparties dans la ville de Liège.

La fontaine que l'on voit aujourd'hui à l'entrée du parc de Sept-Heures se trouvait auparavant place de la Gare. Elle est malheureusement incomplète. Elle a perdu la pomme de pin qui la sommait. Cet élément la différencie des fontaines liégeoises qui présentaient une porteuse d'eau ou une botteresse.

Elle est reliée à l'eau de ville et permet(tait) d'abreuver les personnes (dauphins), les chevaux (grande vasque) et les chiens et les oiseaux (petite vasque inférieure).



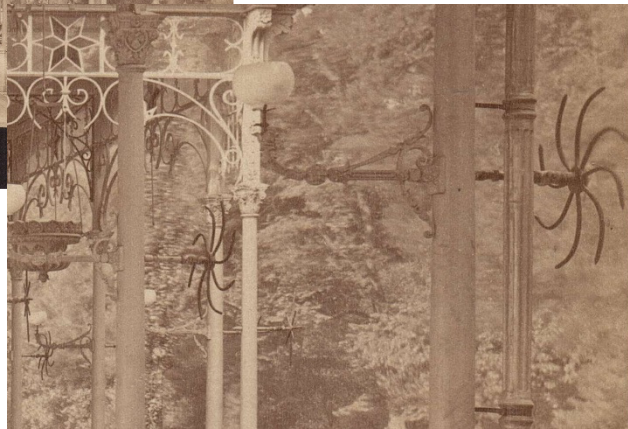
(Photographie du Musée de l'Eau et de la Fontaine)

- **Colonnes en fonte de la galerie Léopold II**

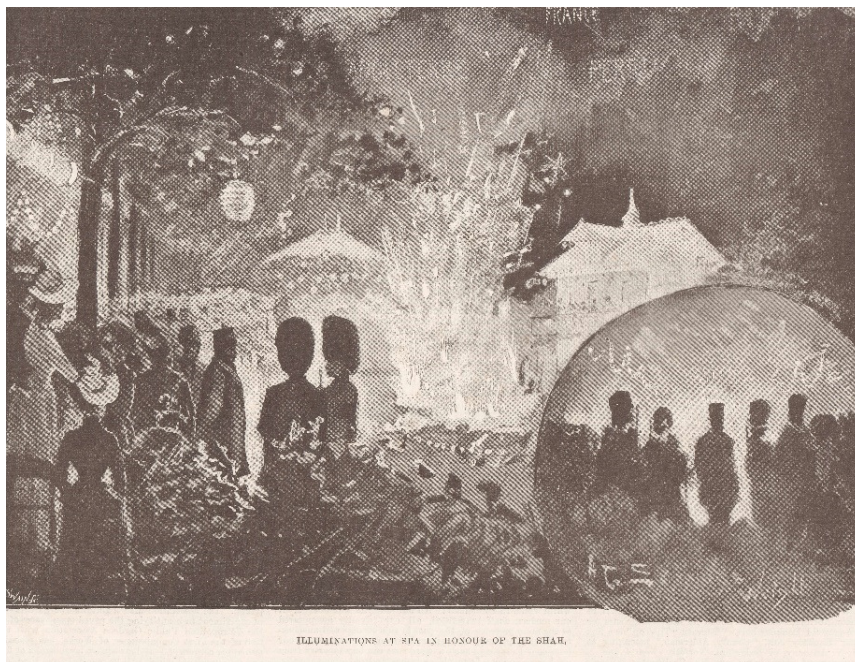
La galerie dédiée à Léopold II a été inaugurée en août 1878, à l'occasion des noces d'argent du roi et de la reine. Elle était pourvue d'un éclairage électrique car le site était régulièrement utilisé pour des événements culturels ou mondains, même en soirée.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Les colonnes en fonte portent encore la trace de l'éclairage au gaz : des trous, côté intérieur, pour l'alimentation des globes appliqués et d'autres, côté extérieur, pour y fixer des éléments lumineux qui faisaient la réputation des féeries lumineuses spadoises.



Illuminations lors de la visite du Shah à Spa en 1889
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

- **Essentages de la rue Delhasse**

La rue Delhasse, l'une des plus anciennes de Spa, présente plusieurs bardages, appelés aussi essentages. Tout au début de la rue, la façade du n°43 est réalisée en bardeaux de bois, une spécialité de Normandie où l'on emploie le bois de châtaignier pour réaliser ces « tuiles » très particulières. Ce type de bardage protège le plus souvent une façade à colombages.

Plus loin, si on se place au niveau de l'*arvô*, on découvre d'autres essentages protégeant les façades à l'arrière de certaines maisons de la rue Royale.

De même, l'Hôtel d'Irlande construit vers 1769, présente le même type de protection sur le côté droit du bâtiment.



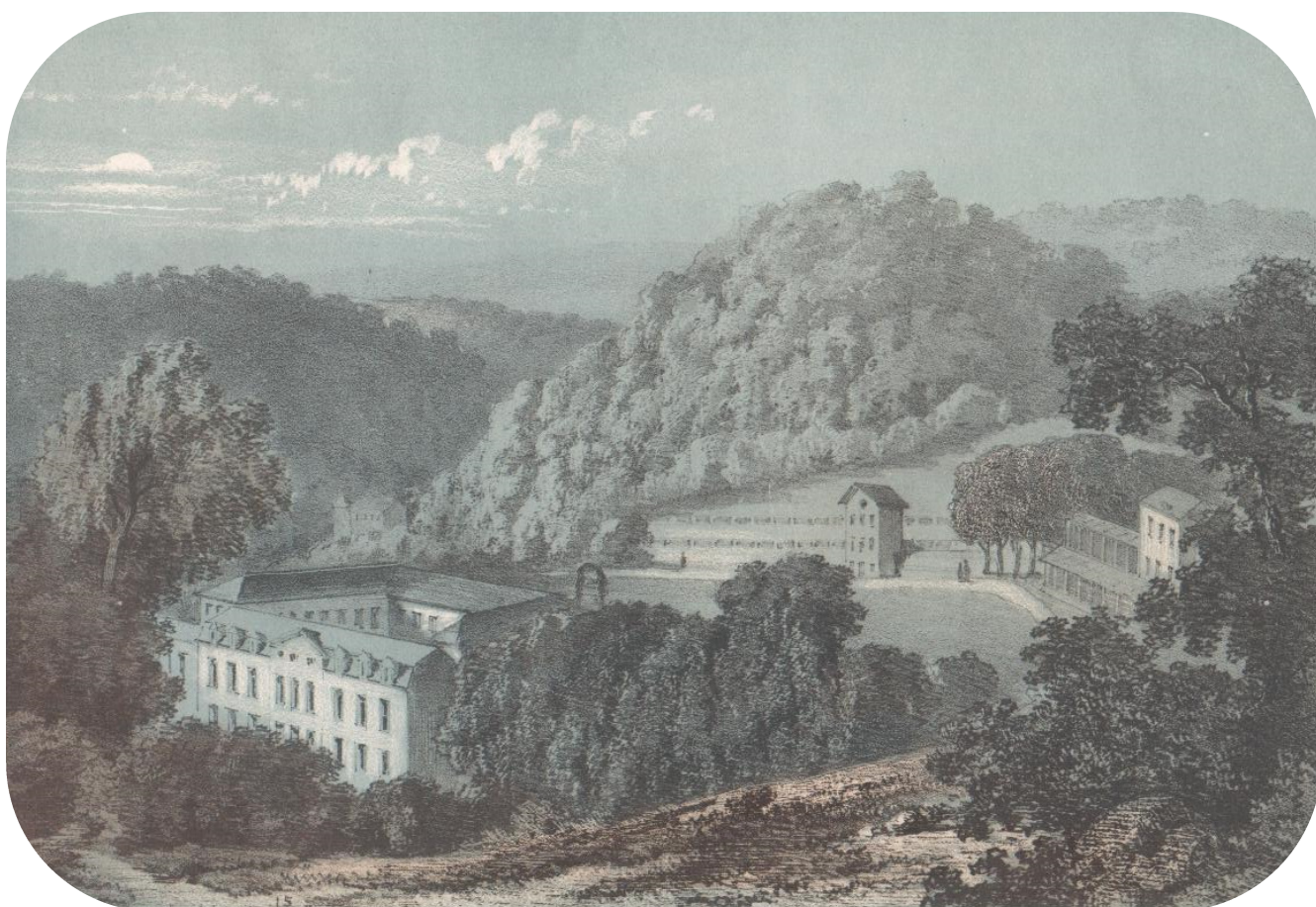
(Coll. privée)



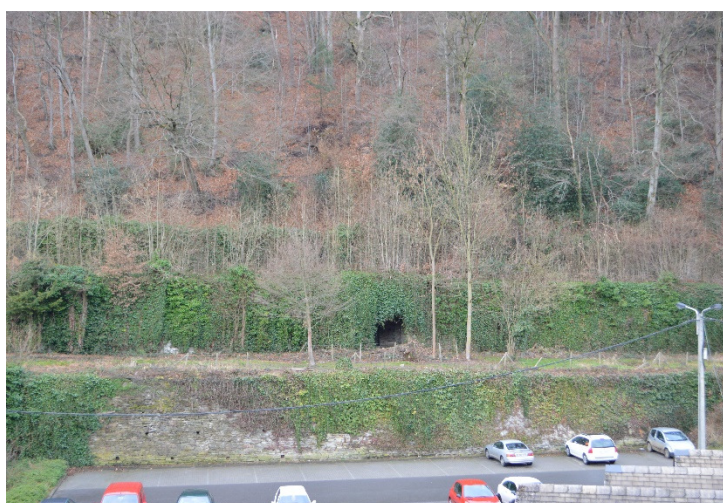
Détail de la façade de l'Hôtel d'Irlande
(Photographie M-C Schils)

- **Vestiges des jardins suspendus de la Villa Spalemont**

La villa Spalemont, propriété du bourgmestre Cornelissen, était une vaste propriété qui occupait une bonne partie de la colline bordant la rue Delhasse. A l'arrière de l'imposante villa, les jardins en paliers comportaient des écuries et d'autres structures. On en voit encore quelques traces au niveau du parking, à l'arrière de l'Hôtel de Ville.



La propriété de Cornelissen et ses jardin – gravure vers 1855 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



La colline rue Storheau (Photographie M-C Schils)

- **Une place qui n'en est pas une....**

La place de l'Hôtel de Ville n'existe pas ! Cet espace est délimité par la rue de l'Hôtel de Ville, la rue Promenade de Quatre-Heures et la place du Perron. La « place » est en fait l'emplacement de l'ancien entrepôt, devenu premier établissement public de bains de 1927 à 1841, puis Hôtel de Ville jusqu'en 1941 (d'où la dénomination de la rue).

A l'un des coins, deux maisons sont restées debout jusqu'en 1985. On y voyait une vue de Spa (copie d'une gravure du major Taylor) peinte sur les Eternits du pignon.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

- **Ensemble de maisons de commerce rue Gérardy**

Formant une partie des rues de l'Hôtel de Ville et Gérardy, un intéressant ensemble architectural est composé de maisons de style éclectique d'inspiration néo-classique vraisemblablement édifiées au début du 20^{ème} siècle. Larges de deux travées et hautes de trois niveaux, les façades sont recouvertes d'un enduit décoratif peint et ont gardé leur garde-corps en fer forgé de style néo-classique ainsi que leur rez-de-chaussée commercial d'origine encore pourvu d'une vitrine à angle arrondi.



Photographies M. Joseph

- **Tour et grilles du Parc de Quatre-Heures**

Cette impasse privée est ce qui subsiste du parc de la Villa Haute Roche située rue du Marché et achetée à la fin du 19^{ème} siècle par Josse Gihoul, homme d'affaires et créateur du quartier de Balmoral.

Gihoul fit construire la maison de concierge en briques rouges, à gauche de l'entrée, ainsi qu'un mur décoratif pseudo moyenâgeux, orné de créneaux et campé de tourelles pour retenir les terres de la colline. L'une d'entre elles est toujours visible tandis que l'autre a été incorporée dans la construction du bungalow (1964).

Les grilles proviennent du jardin du Casino. Elles avaient été installées en 1908 pour fermer le jardin au moment de la construction du Kursaal. Elles y restèrent moins de 20 ans puis, entre les deux guerres, la commune les a vendues. L'ensemble fut acquis en 1924 par le propriétaire de l'époque pour fermer l'entrée de sa propriété place du Perron.



En 1924, vue du Casino et de ses grilles (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



*La muraille avant la construction de la maison
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Détail de la tour restante (Photographie M-C Schils)

- **Enseigne « Au St Esprit 1752 »** (rue de l'Hôtel de Ville)

L'enseigne « Au St Esprit » est reprise au plan Caro de 1770 (*rue de la Promenade de 7h n° 23*) et au plan Lecomte datant de 1780 (*place de l'Entrepôt n° 2*).

L'immeuble actuel, qui forme un coin avec la rue Dagly, fut construit au milieu du 19^{ème} siècle en remplacement de deux maisons enseignées « Ville de Rotterdam » et « St Esprit ». Le promoteur a eu l'excellente idée d'insérer une des anciennes enseignes dans la nouvelle maçonnerie.



(Photographie M-C Schils)

- **Angles sculptés « caryatides »**

Tous les Spadois connaissent les « caryatides » sculptées qui ornent la petite maison formant le coin de la rue Royale et de la place Pierre-le-Grand (bijouterie Welter).

En y regardant de plus près, on voit qu'il s'agit plutôt de bustes d'enfant en gaine, c'est-à-dire dont les jambes sont remplacées par un fourreau.



La maison Albert Nizet (Coll. privée)



(Photographie M-C Schils)

- **Magasin de la rue Rogier**

Présente sur de nombreuses vues anciennes, cette construction date probablement de la fin du 18^{ème} siècle. Elle a été transformée au milieu du 19^{ème} siècle : elle présente dès lors trois travées au lieu de cinq ainsi qu'une « lucarne d'accès » au niveau du toit pour rentrer les marchandises.

Détail amusant : sur le plan des frères Caro (1770), elle ne semble adossée à rien !



Gravure du général de Howen – 1827 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. privée)

- **Entrée des fournisseurs du casino (rue Schaltin)**

Très discrète, c'est aujourd'hui une porte de service, mais en 1762-3 lors de la construction d'un petit théâtre, premier élément de la future Redoute qui n'avait alors aucune entrée côté rue Royale, c'était le seul accès possible. Le magnifique portail en ferronnerie décoré de lyres rappelle qu'il s'agissait aussi de l'entrée des musiciens de l'orchestre du Casino.



(Photographie M-C Schils)

- **Aile restante de l'Hôtel de Flandres**

Le premier immeuble de la rue Xhrouet, côté sud, est la seule partie qui subsiste d'un vaste complexe hôtelier qui prenait autrefois toute la superficie de la place. On le mentionne déjà en 1765 (2 maisons jointives à l'époque) mais l'hôtel fut construit en différentes phases au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle. Il sera en grande partie démoli en 1912. Cet établissement de premier ordre comprenait au milieu du 19^{ème} siècle 150 chambres et une salle à manger pour 250 couverts, 170 pièces dont 20 salons mais aussi toutes les commodités de l'époque : fumoir, bibliothèque, salle de billard, ...



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

- **La plus petite façade de Spa** (rue du Waux-Hall)

Sur le plan Lecomte (1780) la maison est enseignée « Isle de Corse » mais elle est beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. Elle fut morcelée et remaniée par la suite. La façade à rue mesure 1,22 m de large. Heureusement, la demeure possède une façade plus longue donnant sur l'impasse, à l'arrière de la maison.



(Photographie M-C Schils)

- **Morceaux du mur d'enceinte des Capucins**

Les pères Capucins s'installèrent à Spa dès 1623. La construction du couvent débuta vers 1643, cependant ces bâtiments n'existent plus puisqu'ils ont été démolis au début du 19^{ème} siècle.

La Communauté fut supprimée au cours de la Révolution française de 1789. A Spa, l'église conventuelle ornée de pièces remarquables fut pillée. Après avoir servi de magasin à fourrages, elle fut démolie en 1810 de même que les deux ailes principales du bâtiment. La dernière partie disparut à son tour au cours du 19^{ème} siècle lors de la construction du vaste complexe de l'actuel Athénée Royal ayant abrité également jusqu'aux années 1950, les écoles communales du centre de Spa.

Au bas de la rue de Sclessin, on voit encore trois parties de mur en schiste qui sont probablement les derniers vestiges du couvent ou de maisons adjacentes.



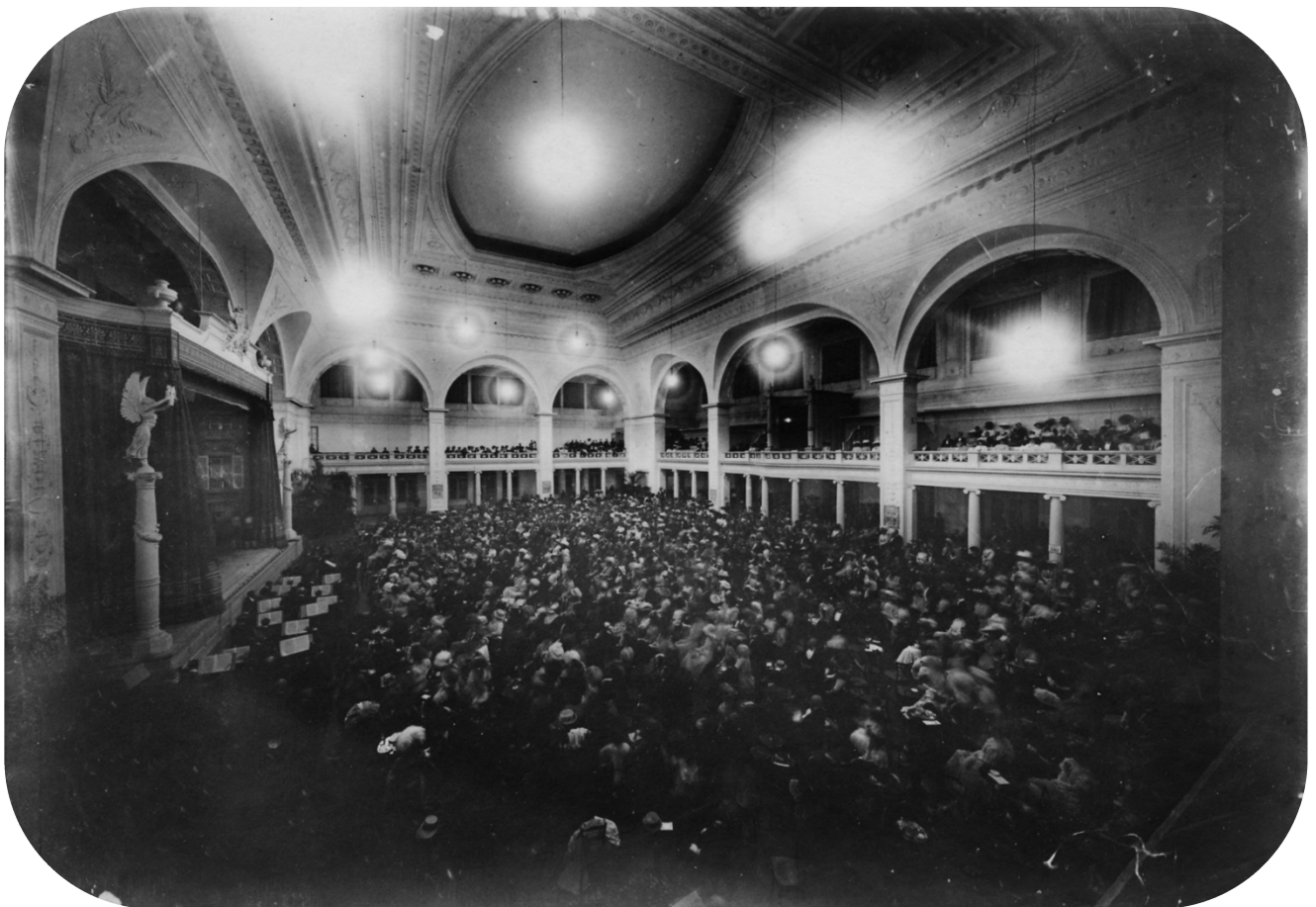
*Plan Lecomte - détail du couvent
(Coll. Musée de la Ville d'eaux) et
photographie M-C Schils*



- **Cour d'honneur du Kursaal**

En allemand, le « kursaal » désigne une grande salle des Fêtes typique des villes d'eaux. A Spa, ce bâtiment est le dernier élément construit lors du grand remaniement du quartier au tout début du 20^{ème} siècle (démolition du côté sud de la rue Royale et du bas de la rue Léopold).

A peine achevé (1908), le kursaal fut la proie des flammes. On garda la structure métallique et les façades mais le plan général et la toiture furent améliorés. Au départ, la scène était parallèle à la rue Servais et l'entrée des spectateurs se faisait par ce qu'on appelle toujours la « cour d'honneur ». Après l'incendie, pour des raisons évidentes de confort des spectateurs, l'entrée se fit toujours latéralement mais côté casino et la scène fut reconstruite dos à la cour d'honneur, rendant cette dernière inutile.

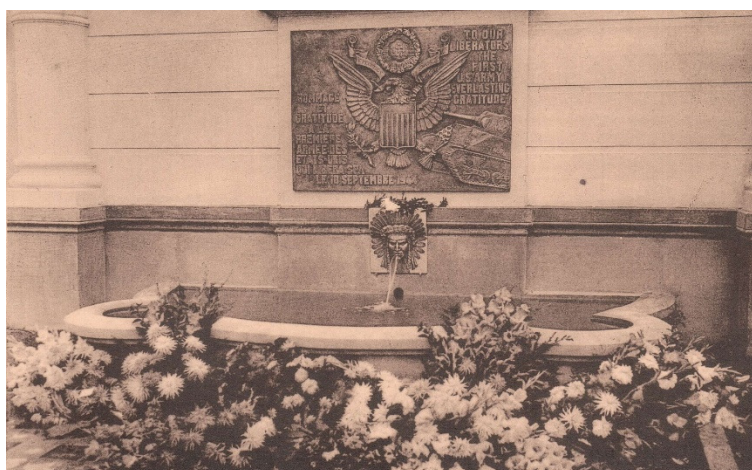


Salle du premier kursaal (Coll. Archives d'architecture moderne)

- **Monument aux Américains** (escalier cour d'honneur du casino)

Œuvre réalisée par Frans Van Ranst à la demande de la section locale des Amitiés belgo-américaines, et plus particulièrement par son président, le Dr Guérisse. Cette plaque de bronze commémore la libération de Spa par la 1^{ère} Armée américaine le 10 septembre 1944.

Autrefois, placée à l'arrière du Pouhon elle a trouvé ici une place un peu insolite ! La tête d'indien crachant de l'eau (autre élément insolite et osé !) se trouve aujourd'hui au musée en attendant un nouvel emplacement dans la ville qui réunirait ces deux éléments complémentaires.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

*
* *

En complément à la visite proposée par l'équipe du Musée de la Ville d'eaux lors des Journées du Patrimoine, voici quelques autres éléments insolites glanés au fil des rues spadoises et quelque peu éloignés du centre-ville.

- **Les Quintuplés**

Il s'agit des cinq maisons jointives qui forment le bas de l'avenue Clémentine (côté est), juste après le passage à niveau. Si l'on prend un peu de recul, on constate qu'elles ont été conçues comme un ensemble symétrique.

La bâtisse centrale est agrémentée d'un décor plus important constitué d'un buste masculin dans un grand médaillon et présente un tympan, tandis que les maisons latérales se distinguent par leur travée centrale couronnée par une grande lucarne couverte par une haute toiture à deux versants.



(Photographie M. Joseph)

- **Les villas « Body »** (avenue Clémentine)



(Photographie M. Joseph)

Construites par les deux frères d'Albin Body, Michel et Octave, respectivement ingénieur et banquier, ces villas ont la particularité d'être décorées avec des éléments de céramique, l'un des dadas de Michel Body, qui en avaient bien d'autres. Les panneaux supérieurs de la Villa Belle Hermosa, construite en 1875 et domicile de Michel Body, portent les initiales M. et B.

- **Le pavement de la Villa Royale** (avenue Reine Astrid)

De part et d'autre de la partie centrale de la Villa Royale se trouvent des galeries de communication qui relient les différentes ailes. Le pavement de ces galeries présente un élément décoratif devenu inconvenant que l'on appelle, depuis la Seconde Guerre mondiale, une croix gammée. En fait, il s'agit au départ de *svastika* (mot sanskrit signifiant « de bonne augure »), symbole qui a une signification religieuse dans de nombreuses civilisations, surtout asiatiques. Par exemple, dans le bouddhisme, il symbolise l'éternité s'il est orienté vers la gauche.



- **Les mascarons de la rue de la Chapelle**

Enchâssées dans le mur de clôture de l'immeuble « La Butte au thier », ces mascarons sont certainement des clés d'arc ou de voûte retrouvées dans le sous-sol lors de la construction du building. L'explication est simple puisqu'auparavant une entreprise de démolition se trouvait à cet endroit.



(Photographie M-C Schils)

- **La cascabelle de la Sauvenière**

Située quasiment en face de la source de la Sauvenière, cette cascabelle est cachée par la végétation et il faut être quelque peu hardi pour pouvoir l'admirer.

C'est une cascabelle édiflée sur le ruisseau de la Sauvenière dont le lit a été détourné pour permettre la réalisation de cette charmante construction et cela bien avant la création de la route vers Francorchamps. En effet, la source était entourée d'un parc qui a été coupé en quatre par le tracé de la route des Fontaines et celle qui va de Spa à Francorchamps.

Le ruisseau, qui naturellement devrait suivre le vallon et passer derrière les bâtiments actuels (restaurant), fait une boucle incompréhensible. Au 18^{ème} siècle, on a détourné son cours qui passe aujourd'hui en dessous de la route en amont de la source puis rejoint son parcours naturel en repassant sous la route en aval de la source pour alimenter le ruisseau d'Orléans.



(Photographie M-C Schils – 2014)

- **La glycine** (rue de la Gare)

Ce petit morceau de jungle au milieu de la ville a été coupée il y a quelques semaines. C'était très étonnant de voir cette glycine extraordinaire qui mangeait littéralement une partie de la façade de cette maison toujours habitée.

(Photographie M-C Schils)



- **Géocaching**

Il s'agit d'une sorte de course au trésor destinée à découvrir des caches, appelées « géocaches ». Ce loisir, inventé en 2000, se joue via un smartphone et une application gratuite. Celle-ci vous donne pour un lieu demandé (Spa, par exemple) toutes les « caches » existantes et cela sous forme de données GPS (géopositionnement par satellite). Dans chaque géocache se trouve un contenant étanche de taille variable (à Spa, il s'agit souvent d'une préforme de bouteille d'eau minérale), on note son nom sur le registre qui se trouve à l'intérieur puis on l'ajoute - via le site de géocaching - à son palmarès.

Il y a actuellement trois millions de géocaches réparties dans 180 pays dont une bonne cinquantaine à Spa. Le musée de la Ville d'eaux accueillera au printemps prochain une géocache pour handicapés. Si le jeu vous intéresse : <https://www.geocaching.com/play>.

Marie-Christine Schils



Préforme d'une bouteille Spa - Reine

Miss et Reine !

La tentative de coup d'état de juillet 2016 en Turquie m'a incité à m'intéresser un peu plus à l'évolution de ce pays après la Première Guerre mondiale. C'est ainsi que j'ai découvert l'histoire quelque peu féérique de Keriman Halis et de son bref séjour à Spa en juillet 1932. Si sa visite chez nous fut de courte durée, elle allait pourtant complètement changer sa vie.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Keriman Halis

Portrait extrait du programme général
du concours mondial de beauté Ostende – Spa - Belgique

Keriman naît le 13 janvier 1913 à Constantinople ; elle avait donc 10 ans lorsque la république fut proclamée par Mustapha Kemal en 1923. Dès ce moment, la disparition de l'Empire ottoman allait provoquer des modifications considérables dans la vie des Turcs : laïcité, interdiction de la polygamie, émancipation des femmes, adoption des codes de loi occidentaux ...

L'arrière-grand-père de Keriman avait été *seyhüislam*, le chef religieux le plus puissant de l'empire, après le sultan. Son grand-père avait été pacha, général des forces terrestres impériales. Son père, Halis Bey, était un commerçant florissant et perspicace ; il commercialisait de nombreux articles occidentaux dont étaient friands les consommateurs ottomans. Il avait été un des premiers à importer des extincteurs ... les incendies étant l'un des plus graves problèmes des Stambouliotes !

La jeune fille avait donc grandi dans un milieu aisé, parmi les artistes, écrivains et intellectuels qui participaient à la construction de la souveraineté nationale.

Au même moment, en 1924, Yunus Nadi, créait un journal " *Cumhuriyet* " ¹⁸. Celui-ci participait à la modernisation de la nouvelle république. Il écrivait ainsi en 1928 : "Nous voulons importer dans notre pays toutes les caractéristiques de la civilisation occidentale" ¹⁹. C'est lui qui, à l'instar des pays occidentaux, eut l'idée, en 1929, d'organiser un concours national de beauté. Cette manifestation devint annuelle. Pourtant les conservateurs estimaient que ce genre de compétition portait atteinte à la dignité des femmes musulmanes. Les lauréates jusqu'alors avaient poursuivi leur carrière dans le cinéma ou le théâtre, ce qui était à cette époque, la marque d'une moralité douteuse.

Yunus Hadi eut alors une idée ingénieuse, proposer une candidate aux antécédents irréprochables ; et ce fut Keriman Halis. Elle fut élue Miss Turquie en 1932. Aussitôt, il l'inscrivit au concours de Miss Univers.

Ce concours qui avait été créé au Texas en 1926 sous le nom de " International Pageant of Pulchritude " eut lieu en 1932 à Spa. Pourquoi Spa ? L'élue du concours de 1931 était belge. La Namuroise Netta (Annette) Duchâteau avait été élue Miss Univers le 16 juin 1931 à Galveston aux USA. Comme pour l'actuel concours Eurovision, c'est au pays d'origine de la lauréate précédente qu'échoit l'honneur d'organiser la compétition. Ce fut une aubaine pour Spa, car la crise économique avait diminué fortement l'activité hôtelière.

Keriman Halis provoqua l'intérêt et la curiosité. En effet, elle était la seule représentante du monde musulman, elle était issue d'une famille très respectable et elle avait reçu l'approbation du gouvernement turc.

J'ai consulté la presse de l'époque ²⁰ (pour des raisons dont il sera question plus loin) et voici comment C. Bellegarde dans le *Petit Méridional* de Montpellier du 04 août 1932 relate l'élection : « Les vingt-sept candidates défilent à plusieurs reprises devant le jury, en toilette et en maillot de bain. Une note est attribuée à chacune pour différents critères ; port de tête, corps, expression... Les cotations dépouillées, les six candidates restantes sont rappelées et un vote nominal a lieu. Entrent en ligne de compte le charme, la grâce, l'intelligence... Aucune des candidates n'ayant obtenu une majorité absolue, un second vote a lieu et deux

¹⁸ Ce journal existe toujours. De centre-gauche, il est très critique vis-à-vis du gouvernement actuel et défend l'héritage laïc et les droits sociaux de Kemal. Il fait l'objet d'une répression importante : journalistes arrêtés et mis en garde à vue.

¹⁹ *Cumhuriyet*, 7 octobre 1928.

²⁰ Je remercie le personnel du Fonds Body qui a mis à ma disposition les cahiers reprenant les coupures de la presse européenne de cette époque.

candidates restent en liste. Enfin, Miss Turquie est élue Miss Univers : sa respectabilité, sa descendance d'un grand chef religieux musulman, sa modestie, le fait qu'elle n'était mêlée à aucune intrigue et qu'elle n'avait sollicité personne, tout cela avait suscité la sympathie de tous et joué en sa faveur ».



Les candidates posent devant le jury, le 15 août 1932

Mes recherches sur cet évènement m'ont conduit à lire sur le net un article dans lequel son rédacteur prétend que le président du jury, Maurice de Waleffe (né Cartuyvels et d'origine belge) célèbre dans son discours "la victoire de l'Europe chrétienne sur l'Islam". C'est ce qui m'a amené à consulter la presse de l'époque²¹. Dans tout ce que j'ai pu lire, nulle part, il n'est fait allusion à de pareils propos. Au contraire, les journalistes présents ont salué qu'à aucun moment, il n'a été fait état des questions religieuses. Pour la petite histoire, la candidate éliminée au dernier tour était Miss Allemagne ... son éviction semblait avoir pour raison les mauvais souvenirs laissés à Spa par ses compatriotes lors de la dernière guerre ; la montée du national-socialisme en Allemagne peut-être aussi (En avril 1932, Hitler obtenait 37% des voix à l'élection présidentielle).

Keriman Halis, rentrée au pays, fut fêtée. Deux ans après sa victoire, une loi instaurait le nom de famille. Mustapha Kemal Atatürk décerna à sa famille le nom "Ece" qui signifie Reine en Turc. Elle resta le symbole de l'émancipation féminine et de la modernité turque jusqu'à la fin de sa vie (décès le 28/01/2012).

Christian Guillaume

²¹ *Candide* (Paris), *Neptune* (Anvers), *Le Travail* (Genève), *Fantasio* (Paris), *Le Petit Méridional* (Montpellier), *La Saison de Spa*, *Le National Liégeois*, *le Journal de Thann* (Alsace).



*Les reines de beauté
au Golf Club des Fagnes – 1932
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Programme général du concours
mondial de beauté
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Jardin de la villa Ma Jacquy où le
propriétaire, M. Deitz, 1^{er} échevin de
la ville de Spa, reçoit les concurrentes
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Escapade aérienne autour du Musée de la Ville d'eaux



(Coll. Privée)

Alors qu'en cette fin d'année 2018, le carrefour formé par la rue de la Gare et l'avenue Reine Astrid, face au Musée de la Ville d'eaux, est en pleine transformation, jetons un regard sur ce site et ses environs tels qu'ils étaient lors de cette prise de vue aérienne.

Si le Musée de la Ville d'eaux est toujours là avec ses deux ailes, il n'en va pas de même pour les bâtiments qui l'entourent, aux quatre points cardinaux et où que porte mon regard sur cette carte postale, je ne peux que constater des modifications.

En voici quelques-unes détaillées, mais je suis certain que votre œil avisé en a déjà repéré d'autres. N'hésitez pas à nous les communiquer info@spavillaroyale.be.



A l'arrière-plan, la distillerie Schaltin qui produisait - dès juin 1862 - l'Elixir de Spa, détruite et remplacée en 1967 par le bâtiment occupé aujourd'hui par le Musée de la Lessive. A l'avant-plan, l'hospice Saint-Charles, avant la réduction du bâtiment et la construction des ailes modernes d'abord celle parallèle à la rue Hanster, puis l'aile Collinet au fond du parc de l'hospice.



(Coll. privée)



L'hospice Saint-Charles – 2016 (photographie M. Joseph)



Le terrain vide compris à l'heure actuelle entre le Musée de la Ville d'eaux et la villa des Verveines était autrefois occupé par l'hôtel Rosette et ses jardins, ainsi que par sa voisine de gauche qui était mitoyenne de la villa des Verveines. L'hôtel est démoli entre décembre 1992 et février 1993.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. privée)



La villa Vogelsanck occupait l'angle aigu formé par les deux voies de circulations (Reine Astrid et Gare), l'emplacement laissé libre par sa démolition a permis la construction de l'immeuble à appartements « Résidence Princesse Elisabeth ».

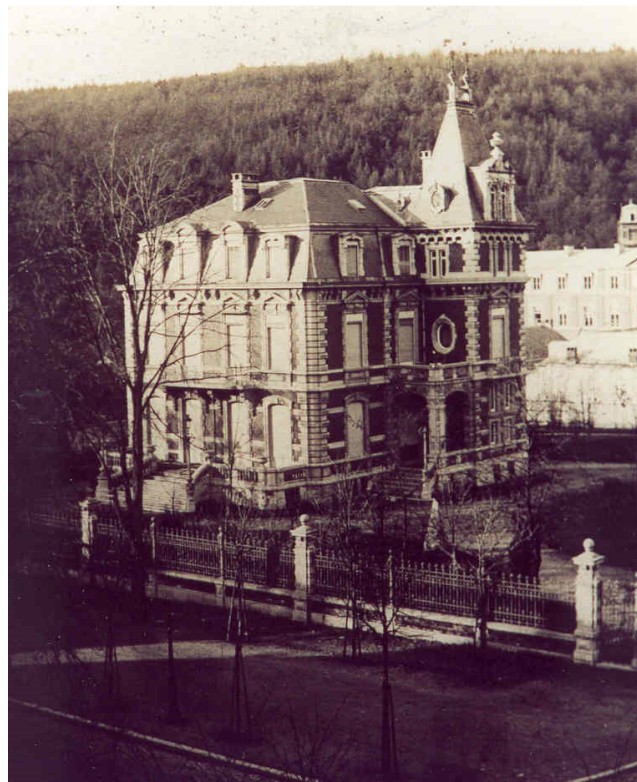


(Coll. Musée de la Ville d'eaux)





La villa Clémentine qui fut aussi enseignée hôtel Tel Aviv, est démolie en 1971 pour permettre la construction de l'immeuble à appartements « Résidence Duchesse d'Orléans » et de différentes surfaces commerciales, dont le magasin « Match ».



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Face à la villa Vogelsanck de l'autre côté de la rue de la Gare, les anciens bâtiments du chemin de fer. Cette gare a été en activité entre 1855 et 1863 avant d'être abandonnée au profit de la gare que nous connaissons actuellement. Le bâtiment sera aménagé en deux habitations et démoli en 1989 pour être remplacé par l'immeuble à appartements « Résidence Quai d'Orsay »



Spa - Avenue de la Gare
A gauche, l'ancienne gare, au centre la gare actuelle et à droite la villa Vogelsanck
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Marc Joseph

Bibliographie

Pepinster – Spa : de la vapeur à l'électricité (1852-1991) par Georges Henrard.

Douces nuits : les enseignes hôtelières à Spa par Marc Joseph. Ed. du Musée de la Ville d'eaux, 2005.

<https://www.sparealites.be/lelixir-de-spa-et-lancienne-distillerie-schaltin>



Huile sur toile signée Georges Crehay - Photographie D. Houbrechts - Coll. Musée de la Ville d'eaux